

LECTURES FEMINISTES DE LACAN :

Juliet Mitchell: *Psychoanalysis and Feminism* (Penguin Books: London, 1974)

Jacqueline Rose: *Sexuality in the Field of Vision* (Verso: London, 1986)

Jacques Lacan and the *Ecole Freudienne: Feminine Sexuality*, ed. Juliet Mitchell and Jacqueline Rose, trad. Jacqueline Rose (Macmillan: London, 1982)

L'argument théorique de Jacqueline Rose sur la nécessité de la psychanalyse pour le féminisme:

"What distinguishes psychoanalysis from sociological accounts of gender... is that whereas for the latter, the internalization of norms is assumed roughly to work, the basic premise and indeed starting point of psychoanalysis is that it does not. The unconscious constantly reveals the "failure" of identity. Because there is no continuity of psychic life, so there is no stability of sexual identity, no position for women (or for men) which is ever simply achieved. Nor does psychoanalysis see such "failure" as a special-case inability or an individual deviancy from the norm. "Failure" is not a moment to be regretted in a process of adaptation, or development into normality, which ideally takes its course... Instead "failure" is something endlessly repeated and relived moment by moment throughout our individual histories. It appears not only in the symptom, but also in dreams, in slips of the tongue and in forms of sexual pleasure which are pushed to the sidelines of the norm. Feminism's affinity with psychoanalysis rests above all, I would argue, with this recognition that there is a resistance to identity which lies at the very heart of psychic life. Viewed in this way, psychoanalysis is no longer best understood as an account of how women are fitted into place (even this, note, is the charitable reading of Freud). Instead psychoanalysis becomes one of the few places in our culture where it is recognized as more than a fact of individual pathology that most women do not painlessly slip into their roles as women, if indeed they do at all."

Jacqueline Rose, *Sexuality in the Field of Vision*, p.90-91.

[«Ce qui distingue la psychanalyse des analyses sociologiques du genre... c'est que dans le cas de la sociologie, l'intériorisation des normes est censée se faire de façon plus ou moins cohérente, alors que la prémisse initiale ou le point de départ de la psychanalyse, c'est l'idée que ça ne marche pas. L'inconscient révèle constamment "l'impossibilité" [*failure* = échouer] de l'identité. Comme il n'y a aucune continuité dans la vie psychique, il n'y a aucune stabilité dans l'identité sexuelle, aucune position féminine (ou masculine) simple à occuper [*achieved* a le sens de réussir une fois pour toutes]. Par ailleurs, la psychanalyse ne conçoit pas "l'impossibilité" sexuelle en tant que déficience individuelle ou déviance de la norme; "l'impossibilité" ne signifie pas un moment particulier où le processus d'adaptation et le développement psychologique idéal ou normal échouent, mais plutôt quelque chose que nous répétons sans cesse ou que nous revivons au cours de nos histoires personnelles. Cette impossibilité (d'occuper une position masculine ou féminine fixe) revient dans le symptôme, dans le rêve, dans les lapsus, et dans toute forme de plaisir sexuel à l'écart de la norme. Le rapport entre le féminisme et la psychanalyse s'articule, à mon sens, dans la reconnaissance qu'il existe une résistance à l'identité au cœur de la vie psychique. Selon cet argument, la psychanalyse ne démontre pas comment les femmes se tiennent en place... mais devient l'un des rares endroits dans notre culture où il est reconnu que le fait que les femmes ne glissent pas automatiquement dans leurs rôles de femmes n'est pas de l'ordre de la pathologie individuelle.]